

“Dans cet environnement très exigeant, une seule petite erreur vous tuera”



Sciences L'explorateur Wilson Cheung, originaire de Hong-Kong, fait partie de la prochaine expédition d'Imaqa au Groenland. Objectif : récolter des données pour d'autres chercheurs, du 13 avril au 22 mai.

Entretien Sophie Devillers

Le glaciologue Wilson (Wai-Yin) Cheung est un explorateur reconnu, avec plus de 1000 jours sur le terrain en Arctique. Ce scientifique originaire de Hong Kong et qui s'est formé au Canada et en Russie fera partie de la prochaine expédition d'Imaqa. Cofondée par le physicien belge Gilles Denis, cette start-up – dont le nom signifie “Si la nature le veut” en Groenlandais – a pour but de mener des missions scientifiques en milieu extrême au service d'autres chercheurs, qui n'ont pas les compétences, l'entraînement ou le temps pour s'y rendre. De son bureau avec vue sur neige à Longyearbyen (Svalbard, Norvège), le D^r Cheung nous a accordé un entretien, afin de détailler son travail et la mission “Sila”, qui traversera le Groenland du Sud au Nord, à partir du 13 avril et jusqu'au 22 mai.

En quoi est-il encore intéressant pour des scientifiques de traverser le Groenland ?

La plus grande masse de glace au monde se trouve en Antarctique mais la deuxième plus grande est le Groenland, la troisième étant l'Arctique canadien. Mais au Groenland, il y a beaucoup de monde et il se trouve proche de l'Europe et de la Russie. Il a donc un impact considérable sur nous. En outre, sur la calotte glaciaire du Groenland, la topographie, le vent, la densité de la neige et le profil de la neige varient. Par ailleurs, peu de gens s'y sont rendus. Actuellement, les scientifiques utilisent surtout la télédétection, c'est-à-dire de l'imagerie satellitaire, pour observer la calotte glaciaire ou analyser une zone d'intervention. On prend une image et on observe les pixels. C'est une grille. Mais dans cette grille, on ne peut pas distinguer les détails à l'échelle microscopique, comme la densité de la neige, sa composition chimique interne, et la superposition de couches. Or nous avons besoin de ces détails, ce qui nécessite ce travail sur le terrain, où nous passons de longues périodes sur la glace, en totale autonomie. Il est urgent d'avoir un maximum de connaissances sur cette région.

Cette région est effectivement celle qui se réchauffe le plus vite au monde ?

Ce n'est pas seulement le Groenland qui est l'endroit qui se réchauffe le plus vite au monde. En réalité, c'est toute la région arctique – y compris l'Arctique russe, l'Arctique canadien, l'Arctique européen et l'Alaska – qui est concernée. Cette année, dans le Haut Arctique, la banquise a atteint un niveau historiquement bas. Cela signifie qu'il n'y a plus de glace de mer (eau de mer gelée pendant l'hiver, NdLR), actuellement. Sans glace, la mer est noire. La ban-

Wilson Cheung, lors de l'entraînement en Norvège avant le départ de la mission Imaqa.